



FRANÇAIS TECHNIQUES D'EXPRESSION ET DE COMMUNICATION

(Un sujet au choix du candidat)

CORRIGE EPREUVE DE FRANÇAIS STIDD, T1, T2, F6 1^{er} gr 2026

SUJET 1 : RESUME DE DISCUSSION

Les processus d'individualisation et de résilience des jeunes menacés de déclassement social — soit en raison de l'incidence et de la durée plus longue du chômage, soit par défaut d'éducation ou de formation qualifiante — s'inscrivent dans des trajectoires variées, classables sommairement en quatre catégories : l'insertion par le détour du secteur informel, l'opportunité technologique et la mobilisation de talents artistiques, l'émigration et la radicalisation violente. Aborder les itinéraires de résilience, c'est comprendre comment les jeunes naviguent entre la multiplicité des formes d'adversité des écosystèmes sociaux et le défi de la construction de soi. Nous définissons ainsi la résilience comme étant l'ensemble des initiatives prises pour lutter contre les fragilités.

En Afrique, le secteur informel, en milieu urbain, est le principal pourvoyeur d'emplois et de revenus pour les jeunes en âge d'être actifs et en mal d'insertion socioprofessionnelle. L'OIT relève qu'un fort pourcentage de jeunes peu qualifiés entrent relativement tôt sur le marché du travail. Ils ont tendance à s'orienter vers l'économie informelle et à y rester, contrairement à ceux qui y entrent à un âge plus avancé, avec un meilleur niveau d'instruction. Le secteur informel ouvre une large opportunité d'activités échappant à la fiscalité. Il inclut de multiples initiatives de production dans le secteur agroalimentaire, de distribution avec le développement de l'e-commerce et de services dans le BTP, permettant aux jeunes de s'insérer dans les circuits de redistribution des revenus.

En investissant les domaines des technologies numériques et des industries créatives, des jeunes, avec formation ou autoformés aux métiers du numérique grâce à YouTube, utilisent également leurs talents pour s'insérer sur le marché des services. Les taux de pénétration de la téléphonie mobile sont passés de 28 % à 55 % entre 2016 et 2020 en Afrique subsaharienne. L'augmentation de la population connectée et la transformation de l'écosystème digital de l'Afrique constituent une opportunité dont se saisissent les jeunes urbains pour faire valoir leurs capacités d'innovation en devenant des vecteurs d'adoption et de transfert des solutions numériques vers les entreprises formelles et informelles. Dans les villes, partout en Afrique, des solutions numériques adaptées aux besoins de micro-entrepreneurs foisonnent, contribuant ainsi à une digitalisation progressive de la vie sociale et économique.

II. COMPRÉHENSION — 4 points

Question 1 — Vocabulaire (2 points)

L'auteur distingue **quatre catégories de trajectoires de résilience** des jeunes africains. Identifiez-les et expliquez brièvement ce que l'auteur entend par « **résilience** » dans ce texte.

Question 2 — Analyse (2 points)

L'auteur souligne que les jeunes africains s'autoforment « **aux métiers du numérique grâce à YouTube** ». Que révèle ce constat sur les stratégies d'adaptation de la jeunesse africaine face aux défaillances des systèmes de formation ? Expliquez.

III. RÉSUMÉ — 8 points

Le texte compte environ **538 mots**. Vous en ferez le résumé au **quart**, soit un texte de **134 mots environ** (tolérance de $\pm 10\%$, soit entre 121 et 147 mots).

Vous restituerez fidèlement les idées essentielles de l'auteur en utilisant vos propres formulations. Toute citation directe, tout ajout d'idées personnelles et tout contresens seront pénalisés.

Indiquez le nombre de mots de votre résumé à la fin de votre production.

IV. DISCUSSION — 8 points

« La révolution numérique offre à la jeunesse africaine une opportunité inédite d'insertion et d'innovation. »

Cette affirmation vous semble-t-elle fondée ? Discutez-la en vous appuyant sur des arguments et des exemples tirés de votre contexte. Rédigez un texte argumenté d'environ **250 mots**.

CORRIGÉ

II. COMPRÉHENSION — Corrigé (4 points)

Question 1 — Vocabulaire (2 points)

Les quatre catégories : (1) l'insertion par le secteur informel, (2) l'opportunité technologique et la mobilisation des talents artistiques, (3) l'émigration, (4) la radicalisation violente.

Par « **résilience** », l'auteur entend l'ensemble des initiatives que prennent les jeunes pour faire face aux fragilités sociales et économiques auxquelles ils sont exposés, notamment le chômage, le manque de formation qualifiante et le risque de déclassement social.

Critère	Points
Les quatre catégories correctement identifiées	1
Définition de la résilience correctement restituée	1

Question 2 — Analyse (2 points)

Ce constat révèle que face aux lacunes des systèmes formels d'éducation et de formation professionnelle, une partie de la jeunesse africaine développe des stratégies d'autoformation informelle et créative. En utilisant des plateformes gratuites comme YouTube, ces jeunes contournent les barrières d'accès à l'éducation — coût, distance, disponibilité — et acquièrent des compétences numériques directement applicables sur le marché du travail.

Cela illustre une capacité d'adaptation remarquable, mais soulève aussi une question de fond : le recours à l'autoformation ne devrait pas dispenser les États de leur responsabilité d'investir dans des systèmes d'éducation et de formation technique accessibles à tous.

Critère	Points
Sens du constat bien expliqué	1
Réflexion sur les implications pour les politiques de formation	1

III. RÉSUMÉ — Corrigé (8 points)

Résumé modèle (≈ 120 mots)

Confrontés au chômage et au risque de déclassement social, les jeunes africains développent diverses stratégies de résilience selon quatre trajectoires : l'insertion dans le secteur informel, la mobilisation des technologies numériques et des talents artistiques, l'émigration et, dans les cas extrêmes, la radicalisation violente. Le secteur informel demeure la principale porte d'entrée dans la vie active pour les peu qualifiés, offrant des activités variées dans l'agroalimentaire, le commerce électronique et le bâtiment. En parallèle, la progression de la connectivité mobile en Afrique permet à une jeunesse urbaine de se former au numérique et d'innover, contribuant à la digitalisation progressive des économies locales. Ces itinéraires contrastés témoignent d'une capacité d'adaptation réelle, mais aussi de l'insuffisance des systèmes formels d'insertion.

Grille d'évaluation du résumé

Critère	Points
Restitution fidèle des idées principales	3
Absence de contresens ou d'omission majeure	2
Reformulation personnelle (pas de copier-coller)	2
Respect de la longueur et cohérence	1
Total	8

IV. DISCUSSION — Corrigé (8 points)

SUJET A — Plan détaillé

Introduction

Le secteur informel est souvent présenté comme le filet de sécurité des économies africaines. Est-il réellement une voie de résilience pour les jeunes, ou simplement un refuge précaire ?

I. Le secteur informel comme principal débouché de la jeunesse africaine

- C'est le premier pourvoyeur d'emplois pour les peu qualifiés dans les villes africaines
- Il offre une diversité d'activités : agriculture transformée, e-commerce, BTP, services
- Il permet une certaine autonomie et une flexibilité que le secteur formel n'offre pas

II. Les limites du secteur informel comme voie de résilience

- Les emplois informels sont précaires, sous-payés et sans protection sociale
- Ils ne permettent pas d'accumulation de capital ni de progression professionnelle
- Ils concentrent une frange importante de travailleurs sous-employés

III. Des alternatives complémentaires nécessaires

- Le numérique et les industries créatives offrent des voies de résilience moins précaires
- La formalisation progressive de certaines activités informelles pourrait améliorer les conditions
- Des politiques publiques de soutien à l'entrepreneuriat informel sont indispensables

Conclusion

Le secteur informel est une voie de résilience réelle mais insuffisante. Il témoigne de la capacité d'adaptation des jeunes africains, mais ne peut constituer une réponse durable au chômage structurel sans politiques publiques ambitieuses d'éducation, de formation et de protection sociale.

SUJET 2 : COMMENTAIRE

19 novembre 1957

Cher Monsieur Germain,

J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève.

Je vous embrasse**,** de toutes mes forces.

Albert, Camus, « Lettre à Louis Germain, 19 novembre 1957 ». Dans *Cher Monsieur Germain... : lettres et extraits*. Gallimard.1957

CONSIGNES

*

Faites de ce texte un commentaire composé. En explorant les champs lexicaux, la tonalité et l'énonciation, vous étudierez d'une part l'expression de l'humilité de Camus face au succès et d'autre part la profonde gratitude de l'auteur envers son instituteur.

PLAN DETAILLE COMMENTAIRE COMPOSÉ

Introduction — points à développer

- Contexte : prix Nobel, octobre 1957 ; lettre privée écrite quelques semaines après
- Paradoxe fondateur : un texte bref qui ne nomme jamais l'événement qu'il célèbre
- Problématique : comment Camus conjugue humilité et gratitude sans fausse modestie ni effusion ?
- Annonce des deux axes

AXE I — L'humilité face au succès

Idée 1 — Le refus de l'immédiateté du triomphe

- Ouverture différée : Camus écrit *après* avoir laissé le temps passer
- Métaphore de l'extinction sonore : « *laisser s'éteindre le bruit* » → le succès réduit à un phénomène extérieur et passager
- Verbe « laisser » = passivité assumée, refus d'être emporté

Idée 2 — La dépossession énonciative de l'honneur

- Sujet impersonnel : « *on vient de me faire* » → Camus grammaticalement objet, jamais sujet de sa propre consécration
- Double négation : « *ni recherché ni sollicité* » → innocence du désir, éthique de la non-ambition
- Intensificateur : « *un bien trop grand honneur* » → sentiment de disproportion entre mérite et récompense

Idée 3 — Une pudeur lexicale systématique

- Le prix Nobel n'est jamais nommé : série de substituts flous (« *le bruit* », « *la nouvelle* », « *cette sorte d'honneur* », « *celui-là* »)
- Effet : la consécration est maintenue à distance par l'indéfini et le démonstratif
- Figure : **litote** généralisée — dire moins pour signifier davantage

AXE II — La profonde gratitude envers Germain

Idée 1 — Un ordre de priorité révélateur

- « *ma première pensée, après ma mère, a été pour vous* »
- Germain placé dans le cercle de l'origine absolue, aux côtés de la figure maternelle
- Figure : **gradation affective** — de la mère à l'instituteur, deux pôles fondateurs de l'identité camusienne

Idée 2 — La dette fondatrice : la triple anaphore de « sans »

- « *Sans vous, sans cette main affectueuse... sans votre enseignement* » → rythme ternaire d'accumulation
- Figure : **anaphore + rythme ternaire** = la dette reconstituée couche par couche
- « *le petit enfant pauvre que j'étais* » : imparfait de distance temporelle + mot « pauvre » non euphémisé → dit la réalité sociale brute
- Métaphore de la « *main affectueuse tendue* » : conjugue le geste concret du pédagogue et la dimension humaine et affective

Idée 3 — Une gratitude vivante et permanente

- Adverbe répété : « *toujours pour moi* », « *toujours vivants* » → la gratitude inscrite dans le présent, non dans la nostalgie
- Rythme ternaire : « *vos efforts, votre travail et le cœur généreux* » → embrasse toutes les dimensions de l'engagement de Germain

- Clausule finale : « *Je vous embrasse de toutes mes forces* » → levée soudaine de la pudeur, intensité émotionnelle libérée ; **hyperbole affective** qui contraste avec la sobriété de l'ensemble

Conclusion

- Synthèse : humilité et gratitude comme deux faces d'une même éthique
- Portée universelle : ce que ce texte dit du métier d'enseignant et de la dette envers ceux qui nous ont « tendus une main »
- Ouverture possible : rapprochement avec *Le Premier homme*, roman autobiographique inachevé où l'instituteur M. Bernard est une figure centrale

SUJET 3 : DISSERTATION

Sujet : Dans un entretien paru dans *The Paris Review* (« *The Art of Fiction* No. 42 », 1968), Isaac Bashevis Singer affirme : « Je ne crois pas que la littérature ait quoi que ce soit à craindre de la technologie. Au contraire. Plus la technologie progressera, plus les gens s'intéresseront aux possibilités du seul esprit humain. » Cette déclaration, formulée à l'ère de la télévision et de l'informatique naissante, résonne avec une acuité particulière à l'âge de l'intelligence artificielle : la littérature est-elle menacée ou régénérée par le progrès technologique ?

PROBLÉMATIQUE

La déclaration de Singer opère un renversement provocateur : là où le sens commun voit dans la technologie une menace pour la littérature, Singer y voit paradoxalement une condition de renouveau. Cette thèse suppose que la technologie et la littérature sont deux ordres distincts et complémentaires, que la machine ne peut pas réellement faire ce que fait la littérature, et que le besoin de récit et de sens est anthropologiquement indestructible. La question centrale est donc : si la technologie étend indéfiniment son pouvoir sur les activités humaines — y compris l'écriture — en quoi la littérature représente-t-elle un irréductible de l'esprit humain ? Ou bien cette irréductibilité est-elle une illusion que le progrès technologique est en train de dissoudre ?

PARTIE I — La technologie a toujours régénéré le besoin de littérature

Contrairement à l'intuition commune, l'histoire montre que chaque révolution technologique a suscité un regain d'intérêt pour la littérature plutôt qu'un déclin.

I.1 — L'imprimerie : la technologie comme condition de la littérature moderne

L'imprimerie de Gutenberg (1450) est la première grande révolution technologique du livre. Elle a démocratisé la lecture, multiplié les lecteurs, rendu possible la Renaissance et les Lumières. La technologie a toujours été la condition matérielle de la diffusion littéraire — jamais son ennemie.

Exemple 1 (occidental) : Sans l'imprimerie, ni Shakespeare imprimé pour l'éternité, ni Montaigne lu par toute l'Europe. La technologie du livre a permis à la littérature humaniste de se constituer comme patrimoine commun.

Exemple 2 (africain) : La même logique s'applique à l'édition africaine du XXe siècle : c'est la diffusion imprimée, via les éditions Présence Africaine (fondées à Paris en 1947 par Alioune Diop), qui a permis à la littérature négro-africaine — Senghor, Césaire, Birago Diop, Cheikh Hamidou Kane — d'accéder à une audience mondiale. La technologie éditoriale a été le vecteur d'une renaissance culturelle africaine.

I.2 — La révolution industrielle et l'explosion du roman

L'industrialisation du XIXe siècle génère une société nouvelle que la littérature seule peut décrire, analyser et critiquer. Zola fonde le naturalisme pour appliquer à la littérature la méthode expérimentale de Claude Bernard — la technologie intellectuelle de la science nourrit la littérature.

Exemple 1 (occidental) : Zola dans *Les Rougon-Macquart* (1871–1893) documente avec une précision quasi-scientifique les transformations industrielles — mines, grands magasins, chemins de fer — transformant la technique en matière romanesque.

Exemple 2 (africain) : Au XXe siècle, l'industrialisation coloniale génère une littérature de résistance et d'analyse sociale. Dans *L'Aventure ambiguë* (1961), Cheikh Hamidou Kane fait du choc entre la technique

occidentale et la civilisation sahélienne pulaar le moteur d'une réflexion existentielle et politique sans équivalent dans le roman français. La technologie est ici le révélateur de la violence culturelle.

I.3 — La télévision et le cinéma : la mort annoncée du livre n'a pas eu lieu

Dans les années 1950–1960 — le contexte précis de Singer — la télévision est présentée comme la mort annoncée du livre. Or les statistiques de vente montrent que la démocratisation audiovisuelle a coexisté avec un développement sans précédent de l'édition.

Exemple 1 (occidental) : Le cinéma, loin de tuer la littérature, s'en nourrit : adaptations de García Márquez (Cent ans de solitude), de Duras (Hiroshima mon amour), de Pagnol — la littérature nourrit l'image qui nourrit à son tour la littérature.

Exemple 2 (africain) : La radio et plus tard la télévision en Afrique subsaharienne n'ont pas tué la littérature orale — elles l'ont amplifiée. Les griots sénégalais ont su investir les nouveaux médias : la Radio nationale du Sénégal a diffusé des épopées wolof, pulaar et mandingue, donnant à la tradition orale une audience inédite. Amadou Hampâté Bâ, qui fut à la fois conteur, fonctionnaire de l'UNESCO et écrivain, est l'exemple même d'une figure qui articule tradition et technologie de diffusion.

I.4 — L'argument anthropologique : l'esprit humain comme irréductible

Singer formule une thèse profonde : plus la machine prend en charge les tâches mécaniques, plus l'esprit humain dans sa singularité — imaginaire, émotion, symbole, sens — devient précieux. C'est une version littéraire de la thèse d'Aristote dans la Poétique : la mimésis, irréductible à toute mécanique, est un besoin fondamental de l'être humain.

Exemple 1 (occidental) : Gaston Bachelard (La Poétique de l'espace, 1957) confirme cette intuition : la rêverie, la poésie, l'image ne sont pas des luxes mais des nécessités psychiques que nulle technique ne peut satisfaire à leur place.

Exemple 2 (africain) : Le philosophe béninois Paulin Hountondji (Sur la philosophie africaine, 1977) et Marcien Towa (Idée d'une philosophie négro-africaine, 1979) ont tous deux insisté sur la nécessité d'une pensée symbolique africaine autonome comme condition d'une modernité authentiquement africaine — ce que la technologie importée seule ne peut produire. La littérature est ici une forme de résistance épistémologique.

PARTIE II — Les limites de la thèse : la technologie peut menacer et déformer la littérature

Singer est peut-être trop optimiste. L'histoire montre que la technologie peut subordonner la littérature à ses logiques commerciales, idéologiques et algorithmiques.

II.1 — La culture de masse et la standardisation du récit

La technologie de reproduction industrielle du livre engendre la littérature de masse, les bestsellers, la production en série. L'industrie culturelle transforme l'œuvre d'art en marchandise, en produit standardisé — ce n'est plus la mort mais la dégradation de la littérature.

Exemple 1 (occidental) : Adorno et Horkheimer (Dialectique de la raison, 1944) analysent comment l'industrie culturelle hollywoodienne produit des récits calibrés sur les attentes du marché, sacrifiant la singularité à la reproductibilité. Debord (La Société du spectacle, 1967) prolonge cette critique.

Exemple 2 (africain) : **Le chercheur camerounais Achille Mbembe (Critique de la raison nègre, 2013)** analyse comment la mondialisation culturelle impose aux littératures africaines des formats narratifs occidentaux pour accéder aux marchés éditoriaux de Paris, Londres ou New York. L'auteur africain doit souvent « se traduire » culturellement pour être publié — une forme de standardisation technologiquement médiée. Sony Labou Tansi (Congo) a refusé cette logique au prix d'une difficile reconnaissance internationale.

II.2 — La société du spectacle et l'atrophie de l'attention

Marshall McLuhan théorise que chaque médium technologique remodèle la sensibilité humaine. La télévision et l'image en mouvement créent un rapport au monde fondé sur la stimulation visuelle immédiate — à l'antipode de la lecture patiente et réflexive que demande la littérature.

Exemple 1 (occidental) : **Neil Postman (Se distraire à en mourir, 1985) montre comment** la culture télévisuelle érode les capacités d'attention et de réflexion profonde que la lecture suppose. La menace n'est pas directe — elle est cognitive et attentionnelle.

Exemple 2 (africain) : Le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne (Bergson postcolonial, 2011 ; Islam et philosophie, 2008) a analysé la tension entre la culture de l'immédiateté numérique et les formes de transmission longue propres aux sociétés africaines — maîtrise des textes coraniques, apprentissage de l'arabe, tradition du commentaire. La technologie numérique raccourcit l'horizon d'attention là où la **littérature exige la durée.**

II.3 — Les algorithmes et la fabrique du goût littéraire

Les plateformes numériques fonctionnent par recommandation algorithmique — elles orientent les choix de lecture selon des logiques de rentabilité et de popularité, non de qualité littéraire. Le résultat est une homogénéisation des goûts, une prime aux récits conformes aux attentes du grand nombre.

Exemple 1 (occidental) : Amazon et ses algorithmes de recommandation favorisent les œuvres déjà populaires, créant un cercle auto-renforçant qui marginalise la littérature expérimentale, difficile, ou écrite dans des langues minoritaires — exactement ce que Singer écrivait en yiddish.

Exemple 2 (africain) : Les littératures africaines en langues nationales — wolof, pulaar, sérère, haoussa, swahili — restent presque invisibles sur les plateformes numériques mondiales, qui ne référencent que les œuvres en langues coloniales. Le chercheur et romancier kenyan Ngũgĩ wa Thiong'o (Décoloniser l'esprit, 1986) a théorisé ce problème avec précision : l'algorithme n'est que la dernière forme d'une domination culturelle qui commence par le choix de la langue de publication.

II.4 — L'intelligence artificielle générative : le défi que Singer n'avait pas prévu

Singer parle en 1968, avant les LLM (Large Language Models). La question que pose l'IA générative est d'une nature radicalement nouvelle : peut-elle produire de la littérature ? Si la réponse est oui — et c'est ce que certains affirment aujourd'hui — alors la thèse de Singer s'effondre.

Exemple 1 (occidental) : Paul Valéry disait que « tout ce qui n'est pas recette est littérature ». L'IA générative semble désormais capable de « recette » narrative et stylistique sophistiquée — posant la question de ce qui, dans la littérature, excède radicalement toute recette.

Exemple 2 (africain) : La question se pose avec une acuité particulière pour les littératures orales africaines : si un modèle d'IA est entraîné sur des corpus de griots, peut-il reproduire l'épopée de Soundiata Keïta ? Le chercheur malien Massa Makan Diabaté, passeur entre tradition orale mandingue et écriture romanesque, a montré que la performance épique est indissociable d'un corps, d'un contexte social et d'une responsabilité communautaire — dimensions qu'aucune IA ne peut simuler.

PARTIE III — Vers une pensée de l'articulation technologie/littérature

La vraie question n'est pas technologie contre littérature, mais : quelle littérature pour quelle époque technologique ? Et qu'est-ce que la technologie révèle de l'irréductibilité de la littérature ?

III.1 — La littérature comme mémoire irremplaçable de l'expérience vécue

Ce que Singer produit — et ce qu'aucune technologie ne peut produire — c'est la mémoire d'une expérience singulière, incarnée, historiquement située. Cette fonction mémorielle est irréductible à toute technologie : faire exister ce qui n'existe plus, donner corps à ce qui a disparu.

Exemple 1 (occidental) : Singer écrit en yiddish les shtetls polonais d'avant la Shoah — le yiddish des rues de Varsovie n'existe plus que dans ses livres. La littérature est la bibliothèque que la mort ne peut pas entièrement consommer.

Exemple 2 (africain) : Amadou Hampâté Bâ formule le même enjeu en termes africains : « Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. » Son œuvre — Amkoullel l'enfant peul (1991), Oui mon commandant (1994) — est précisément une entreprise de mémoire littéraire du monde peul de l'empire du Macina, aujourd'hui transformé. Aucun algorithme ne peut produire la mémoire d'une expérience qu'il n'a pas vécue.

III.2 — La littérature comme conscience éthique de la technologie

La littérature est ce qui dit à la technologie ses limites — ses dangers, ses dérives, ses aveuglements. Ce n'est pas la science mais la fiction qui a posé les premières questions éthiques sur le progrès technique.

Exemple 1 (occidental) : Frankenstein (Shelley, 1818), Le Meilleur des mondes (Huxley, 1932), 1984 (Orwell, 1949), Do Androids Dream of Electric Sheep? (Dick, 1968) : autant d'œuvres littéraires qui anticipent et problématisent les questions éthiques que la technologie soulève et que la science seule ne peut résoudre.

Exemple 2 (africain) : Dans Les Soleils des indépendances (Ahmadou Kourouma, 1968), la technique de la narration — le français « malinké » — est elle-même une critique de la modernité politique africaine post-coloniale. Aminata Sow Fall (La Grève des bâttu, 1979) interroge la modernisation urbaine dakaroise et ses effets sur les exclus — les mendiants —, posant avec une force littéraire unique les questions éthiques que l'urbanisme technocratique ignore.

III.3 — L'IA générative comme révélateur de l'irréductible littéraire

Paradoxalement, c'est l'IA qui confirme le plus clairement la thèse de Singer. Les textes produits par l'IA sont stylistiquement corrects, narrativement cohérents — mais ils sont sans expérience, sans corps, sans mortalité, sans hasard biographique.

Exemple 1 (occidental) : Ce qui manque à l'IA, c'est précisément ce qui fait la littérature : une vie singulière, une blessure particulière, une vision que personne d'autre n'aurait eue de cette façon. Singer écrit en yiddish parce qu'il est yiddish — son enfance rue Krochmalna, la Shoah vécue depuis New York, l'exil, la langue mourante. Aucun modèle de langage ne peut être tout cela.

Exemple 2 (africain) : Ousmane Sembène — romancier et cinéaste sénégalais — a fondé son œuvre entière (Les Bouts de bois de Dieu, 1960 ; Xala, 1973) sur une expérience de classe et de colonie que sa biographie rend irremplaçable : docker à Marseille, résistant culturel, voix des sans-voix. Une IA entraînée sur ses textes pourrait en imiter le style — jamais en produire la source vive. Comme le dit le philosophe rwandais Alexis Kagame (La Philosophie bantu comparée, 1976) : la pensée africaine est une ontologie de la relation et de la vie — ce que nulle machine ne peut simuler.

III.4 — Vers une épistémologie de l'articulation — enjeu curriculaire contemporain

La pensée complexe d'Edgar Morin propose un dépassement : ni la technologie seule ni la littérature seule ne suffisent à rendre compte du réel. La formation des esprits au XXI^e siècle doit articuler les deux — la rigueur computationnelle et la sensibilité narrative, la donnée et le sens, le calcul et l'humanité.

Exemple 1 (occidental) : Les courants des Humanités Numériques (Digital Humanities) dans les universités européennes et américaines incarnent cette articulation : traitement computationnel des corpus littéraires et interprétation herméneutique, stylométrie et critique littéraire, cartographie des réseaux d'influence et analyse thématique.

Exemple 2 (africain) : C'est précisément l'enjeu des réformes curriculaires contemporaines en Afrique — notamment au Sénégal, où le Cadre d'Orientation Curriculaire (COC) intègre la question des compétences transversales et des profils de sortie articulant culture humaniste et maîtrise numérique. Ki-Zerbo (*À quand l'Afrique ?*, 2003) avait anticipé cette nécessité : « L'Afrique doit se développer avec sa propre tête. » Cette tête est littéraire autant que technique — Singer, prophète involontaire des humanités africaines numériques, aurait approuvé.

CONCLUSION

Singer avait raison en 1968 — la télévision n'a pas tué la littérature. Il a probablement toujours raison en principe : tant que l'être humain sera mortel, singulier et capable de souffrir, il aura besoin de la littérature pour nommer son expérience. Mais il avait sous-estimé le danger : non pas la mort de la littérature, mais sa banalisation, sa commercialisation, sa délégation progressive à des machines qui en produisent la forme sans l'âme.

La vraie menace que la technologie fait peser sur la littérature n'est pas la concurrence mais l'indifférence — une société qui n'aurait plus le temps, l'attention ni le désir de lire parce que la technologie a saturé tous ses espaces mentaux. Contre cette menace, la littérature africaine porte un message particulièrement fort : elle a survécu à l'oralité, à la colonisation, à la marginalisation éditoriale. Elle saura survivre à l'algorithme.

Formule de clôture : Valéry disait que tout ce qui n'est pas recette est littérature. Singer répondrait que c'est précisément pour cela que la littérature ne mourra pas — parce que la vie humaine n'est pas une recette. Et Hampâté Bâ ajouterait : tant qu'un homme se souvient et raconte, aucune bibliothèque ne brûle vraiment.